

**Bernard
Domeyne**



LA PIERRE SAGRÉE DE MÛ

REMINGTON & TWEEDLE - 2



EDILIVRE

« *Un effet ne peut précéder sa cause.* »

Albert Einstein,
Théorie de la relativité restreinte (1905)

« *Le professeur a résolu le problème que posait pour Einstein le voyage dans le passé : il suffit d'être infiniment plus lent que la vitesse de la lumière à l'envers...* »

Yann, Conrad & Lucie –
Bob Marone / Le dinosaure blanc (1985)

« *Qui contrôle le passé contrôle le futur.
Qui contrôle le présent contrôle le passé.* »

George Orwell – 1984

Prologue

Le premier grand cataclysme s'abattit sur le continent de Mû dans l'année six kan, le onze muluc du mois de zac. La montagne Çâkya-Mouni explosa, crachant feu et flammes. Puis ce furent des tremblements de terre et des raz-de-marée qui engloutirent des pans entiers de la grande plaine de Dhyâni. Des îles s'abîmaient dans l'océan, des volcans s'éveillaient...

Les dignitaires de la Guilde de Mû envoyèrent un vaisseau sous-marin examiner les fractures dans l'écorce terrestre.

Il fallut se rendre à l'évidence.

Le continent tout entier menaçait d'être englouti...

Quelque part en Océanie, il y a des milliers d'années...

Le disque-océan rehaussé de huit vagues resplendissait sur les bannières de Mû claquant au vent. Usen-Dau, le Grand-Maître de la Guilde, s'avança pour accueillir ses hôtes, les Vénérables Dowas et Pahn-Kadira.

Un grondement sourd se fit entendre ; le Grand-Maître vacilla sur ses jambes maigres ; cela dura quelques secondes, qui parurent une éternité.

« Encore un tremblement de terre », pensa-t-il.

Dowas et Pahn-Kadira descendirent de l'aéronef anti-G qui les avait acheminés de Nan-Madol à la capitale des dix tribus, Tarâ-Pandarâ.

« Le *Bon* soit avec vous, Vénérables ! lança Usen-Dau.

– Le *Bon* soit avec vous, Grand-Maître.

– Suivez-moi ».

Les trois dignitaires de la Guilde de Mû se rendirent dans la forteresse de méditation.

« Combien rejoindront les étoiles ? demanda Usen-Dau.

– Beaucoup, Grand-Maître. La plupart, en fait ».

Lorsqu'il avait été établi que le continent allait être englouti, la Guilde de Mû avait longuement médité. L'enfer de la conquête d'autres continents avait été écarté, car contraire à la vie vertueuse. Dowas et Pahn-Kadira avaient été chargés de concevoir la pierre de transmigration qui conduirait le peuple de Mû dans les étoiles.

« Et les autres ?

– Certains se sont attachés à ce monde, répondit Pahn-Kadira. Ils iront, dans la paix, féconder d'autres contrées ».

Usen-Dau regardait la jeune femme. Assise, les jambes croisées, les pieds joints, les mains réunies sur les pieds, les chairs peintes en rouge, le crâne rasé, elle rayonnait d'une beauté calme, à l'image d'un lac

de montagne. Dowas, le frère-époux de Pahn-Kadira, opina en son sens.

– La pierre de transmigration est-elle prête ? demanda le Grand-Maître.

– Elle l'est, répondit Dowas. À elle seule, la pierre sacrée possède la puissance de tout ce que notre peuple a conçu par le passé... Il faudra un peu plus d'un an pour la transmigration de nos frères. Après, Pahn-Kadira et moi-même resterons ici... Pour la détruire ».

Usen Dau médita ses paroles.

« Je ne peux pas accepter pareil sacrifice, Dowas, reprit-il au bout d'un moment. Nous aurons besoin de vous, de votre génie, pour tout rebâtir, ailleurs. Il faudra des centaines, peut-être des milliers d'années pour reconstruire ce qui va disparaître... »

– Ce que Mû a fait, Mû pourra le refaire. En la laissant ici, même en la désactivant, nous prenons un risque, Grand-Maître.

– Il est minime.

– Il existe : la pierre sacrée a son attache sur Nan-Madol ; un lieu qui devrait rester immergé, même après le cataclysme... Supposez que l'un de ces Terriens primitifs s'en empare...

– Il n'y comprendrait rien. Ce serait comme des perles pour un singe, Dowas.

– Je n'en suis pas si sûr.

– Jamais ces primitifs ne pourront se hisser à notre niveau de clairvoyance. J'ai besoin de vous, Dowas. Et de vous aussi, Pahn-Kadira. Vous désactiverez la pierre sacrée, puis vous partirez.

– Il sera fait selon votre volonté, Grand-Maître.

– Je vais donner des ordres. La transmigration doit commencer ».

Au mois de Manik, le peuple de Mû tout entier avait déserté la terre sacrée dont seules subsistaient quelques îles. À Nan-Madol, il ne restait plus que Dowas et sa sœur-épouse, Pahn-Kadira.

Plongée dans les délices, Pahn-Kadira méditait. Elle battit des paupières et ouvrit les yeux.

« Nous voici au terme de la transmigration, souffla Dowas.

– Tu vas le faire ?

– Je le dois.

– Prendre le risque de laisser un tel instrument aux Terriens ?

– J’ai changé d’avis, Pahn-Kadira. Le Grand-Maître a raison. Jamais un Terrien ne pourra se hisser au niveau de clairvoyance requis pour comprendre.

– Nos aïeux ont mélangé leur sang à celui des Terriens...

– C’était il y a bien longtemps. Et ça n’a rien donné : leurs facultés supra-sensorielles restent faibles. Même la télépathie leur est étrangère... Ils n’ont aucune clairvoyance. Jamais ils n’arriveront à utiliser la pierre sacrée.

– Tu as sans doute raison, Dowas.

– Partons, à présent ».

Dowas ferma les yeux et médita. La pierre sacrée se nimba de lumière et s’ouvrit.

« Heureuse transmigration, Pahn-Kadira...

– Heureuse transmigration, Dowas ».

Au milieu de l’apocalypse, ils s’avancèrent vers leur destination céleste, puis désactivèrent la pierre sacrée.



London, Thursday, the 20 of March 1945

Dear Winston,

Vous sollicitez une nouvelle fois notre vénérable institution, et c'est avec émotion que nous répondons : présents, et que Dieu sauve le roi !

Pour répondre à votre question – dont l'urgence ne m'a pas échappée – je ne vois qu'une personne susceptible de vous aider. Il s'agit vous vous en doutez, du professeur Sydney Remington.

Certes, le professeur, au fil de ses voyages, et pour oublier ses déboires sentimentaux, s'est découvert un penchant pour les alcools forts, et tout particulièrement pour la tequila après son séjour au Mexique... Mais ce n'est pas au vieil amateur de whisky que vous êtes, Dear Winston, que j'apprendrai qu'on peut rester actif après une bonne bouteille...

Bref, Sydney Remington me paraît la personne idoine : elle s'est prise de passion pour les civilisations amérindiennes, et ce Codex Troano qui tant vous préoccupe n'a pas de secret pour elle.

C'est un être qui a souffert – comme nous tous – mais sa vitalité est intacte, son sang-froid tout britannique, ses connaissances prodigieuses et je pense que le professeur, comme toujours, fera son devoir à votre convenance.

Your sincerely,



État civil :

Nom : TWEEDLE

Prénoms : Aneirin Rhian Marvin

Sexe : M

Situation de famille : Célibataire

Nationalité : Britannique

Né le : 14 avril 1912

Lieu de naissance : Simla (Empire des Indes)

Père : TWEEDLE Duncan, colonel de l'Armée des Indes

Mère : STANTON Enora, sans profession

Grades successifs :

Lieutenant (1931)

Captain (1941)

Major (1942)

Décorations :

Distinguished Service Order (1935) ;
Companion of the Order of the Star of India
(1936) ; Order of the British Empire
(1937), Victoria Cross (1942).

Affectations :

1930 : Royal Military College, Sandhurst
1931 : 21st (Empress of India's) Lancers
/ Northwest Frontier Provinces
1934 : 21st (Empress of India's) Lancers
/ Jammu and Kashmir
Depuis 1938 : Special Intelligence
Service

Appréciations sur la manière de servir :

Le Major TWEEDLE est l'un des meilleurs éléments du SIS.

Affecté au 21st India's Lancers à sa sortie de Sandhurst, il a conduit avec succès toutes les missions de renseignement qui lui ont été confiées, surmontant brillamment les difficultés, dans des conditions souvent très difficiles et en gardant un sang-froid exemplaire.

Intelligent, tenace et rigoureux, le Major TWEEDLE sait aussi faire preuve d'initiative. La grande estime que lui ont accordé les soldats du 21st India's Lancers témoigne d'un engagement et d'un sens du devoir remarquables.

A noter : le Major TWEEDLE a été muté d'office à la suite d'une altercation qui l'a opposé à un officier de rang supérieur, et qui portait sur l'avenir de l'Empire des Indes, TWEEDLE parlant d'indépendance « à échéance rapprochée », l'officier de rang supérieur le traitant de « traître à la solde du Parti du Congrès » malgré ses brillants états de service. A évité de justesse la procédure disciplinaire, grâce à une intervention de son père, qui a ses entrées à Simla auprès du Vice-Roi.

Depuis son affectation au SIS, le Major TWEEDLE a d'abord mené avec succès plusieurs missions de renseignement en Europe Centrale et Orientale (1938-40). Affecté aux missions spéciales à compter de 1941, il a participé à plusieurs opérations majeures, notamment Mincemeat et Fortitude.

Le Major TWEEDLE parle couramment le Français, l'Allemand, l'Hindi et l'Ourdou.

EXTRAIT

Un peu d'histoire militaire...

Début 1944, après la conquête des îles Marshall (qui sortirent d'un anonymat peuplé de crabes et de cocotiers les atolls de Majuro, Kwajalein et Eniwetok), les stratèges japonais pensaient que la prochaine étape de l'amiral Nimitz, commandant en chef de la flotte américaine du Pacifique, serait la conquête des îles Carolines et spécialement de la base aéronavale de Truk, « le Pearl Harbor japonais », sa garnison de 25.000 hommes, ses trois aérodromes et à certaines occasions plus de 1.000 navires à l'ancrage...

En réalité, Nimitz préparait le débarquement aux îles Mariannes, qui mettrait le Japon sous les ailes des B29... Mais auparavant, il avait prévu de chasser la flotte combinée japonaise de Truk et d'exploser les défenses japonaises des îles Carolines afin de couvrir le flanc sud du débarquement. C'est ainsi qu'au début du mois de février 1944, la Task Force 58, forte de seize porte-avions, sept cuirassés, dix croiseurs lourds, vingt-huit destroyers et une ribambelle de bâtiments de soutien appareillait de Pearl Harbor...

Le 17 février 1944, l'armada américaine arrivait dans les parages de Truk. Les sept cent seize avions de l'amiral Mitscher harcelaient l'île, effectuaient 1.250 sorties et coulaient le croiseur Agano, trois destroyers, sept navires auxiliaires, six pétroliers, dix-sept transports marchands tout en détruisant deux cent cinquante avions japonais... Pendant ce temps, les cuirassés et les croiseurs américains de l'amiral Spruance contournaient l'île et surprenaient le

croiseur Katori et le destroyer Maikaze et les coulaient également.

La Task Force 58 poussa plus loin et exécuta des raids sur les bases japonaises des îles Yap et Palaos, où la flotte combinée du Mikado s'était réfugiée : elle fut donc obligée de se retirer encore plus loin, à Bornéo...

Après ces raids, couronnés de succès, l'armada américaine retourna à Truk où elle exécuta une nouvelle série d'attaques qui détruisirent complètement la base japonaise. Enfin, le 1er mai 1944, les sept cuirassés de la Task Force 58 : Alabama, South Dakota, Iowa, North Carolina, Indiana, Massachusetts et New Jersey pilonnèrent l'île de Ponape, poursuivant le travail commencé en février par les B24 Liberator des bases aériennes de Makin et Tarawa, détruisant plusieurs aérodromes japonais, une base d'hydravions et toutes les infrastructures routières et portuaires.

Là aussi, le raid fut un succès.

Mais il allait avoir des conséquences que l'amiral Nimitz n'avait pas prévu...

Chapitre 1

Kolonia, sur l'île de Ponape, 3 mai 1944...

La grande flotte blanche s'éloignait, majestueuse. Les Japonais, assommés, étaient sortis de leurs abris pour mesurer l'étendue des dégâts : tous les réservoirs de pétrole flambaient, les navires avaient été coulés, l'aviation détruite au sol, les routes et les pistes éventrées, et il n'y avait pratiquement plus un seul véhicule en état... Quelques réserves de vivres, mais pour combien de temps ?

Le capitaine Itoshi Sandaï, l'un des responsables de la sécurité militaire, recevait ses subordonnés venus au rapport. Et déjà, il réfléchissait aux conséquences des bombardements américains. Ponape, la plus grande des îles Carolines, avec une superficie d'environ cent trente milles carrés, comptait dix mille soldats japonais pour environ deux mille indigènes. Sa seule richesse se résumait aux phosphates, aux ignames, aux fruits de l'arbre à pain et aux noix de coco... Par bonheur, l'eau potable ne manquait pas, et Ponape n'était pas impaludée. Mais

comment nourrir douze mille personnes... avec rien ou presque ?

Le lieutenant Huchimata, en charge de l'est de l'île, le tira de ses sombres pensées.

« Mes respects, mon capitaine !

– Repos, lieutenant. Je vous écoute.

– Les diables blancs ont éventré des ruines, non loin de Nan-Madol... »

Sandaï fusilla Huchimata du regard. Le capitaine connaissait le site archéologique. L'antique cité lacustre de Nan-Madol, siège de la dynastie indigène Sau-Deleur, avait la réputation d'un lieu où il ne fallait pas s'aventurer : dix-huit kilomètres carrés de ruines sur un récif, le long de la côte est de Ponape... Une centaine d'îlots artificiels – plates-formes de pierre et de corail – bordés par des canaux. Des murs de plus de douze mètres de haut, et des blocs mégalithiques de basalte de vingt mètres de long, pesant jusqu'à cinquante tonnes... D'où venaient les pierres était un mystère.

« Par le tonnerre du Fuji-Yama ! glapit-il. Que voulez-vous que ça me fasse, lieutenant ? Mes services sont en train de calculer les rations de riz. Nous en avons pour deux mois environ ; en affamant les indigènes, bien entendu... Après, nous serons au même régime qu'eux. Je me fous de vos ruines !

– Je me permet d'insister, mon capitaine : le bombardement a mis à jour de nouveaux vestiges... pour le moins curieux !

– Curieux ?

– Ça ne ressemble à rien de connu...

– Comment ça, rien de connu ? Que voulez-vous dire ?

– Ce n'est pas primitif... Et ça paraît intact ! Comme si le temps n'avait eu aucune prise... Vous devriez venir voir, je vous assure, mon capitaine.

– Soit, je vous suis. Mais vous avez intérêt à ce que ça en vaille la peine. Mille millions de samourais ! Si vous m'avez fait perdre mon temps, je vous colle aux arrêts pour quatre jours. Juste à l'eau : ça nous fera des économies de riz... »

*
* *
* *

Le capitaine Sandaï et le lieutenant Huchimata avaient pris l'un des derniers canots en état de marche – pour combien de temps, sans pétrole ? – et s'étaient rendus à Nan-Madol.

Au loin, au milieu du lagon, la cité de pierre émergeait du vert de la mangrove et de l'ondulation des vagues : canaux, murailles, rochers sacrés... Désertée par les Micronésiens qui la croyaient maudite, elle se dégradait inexorablement, mais résistait à la furie des typhons, à la morsure du sel, et gardait ses secrets.

Les deux hommes prirent dans le dédale des canaux, où les lianes avaient tissé leur toile sur les temples effondrés dont les colonnes gisaient sur la rive. Les hautes murailles dépassaient la cime des cocotiers ; la pierre basaltique avait des reflets si métalliques que l'on s'étonnait presque de ne pas l'entendre résonner... La mousse s'y accrochait, comme les algues sur les flancs des navires échoués.